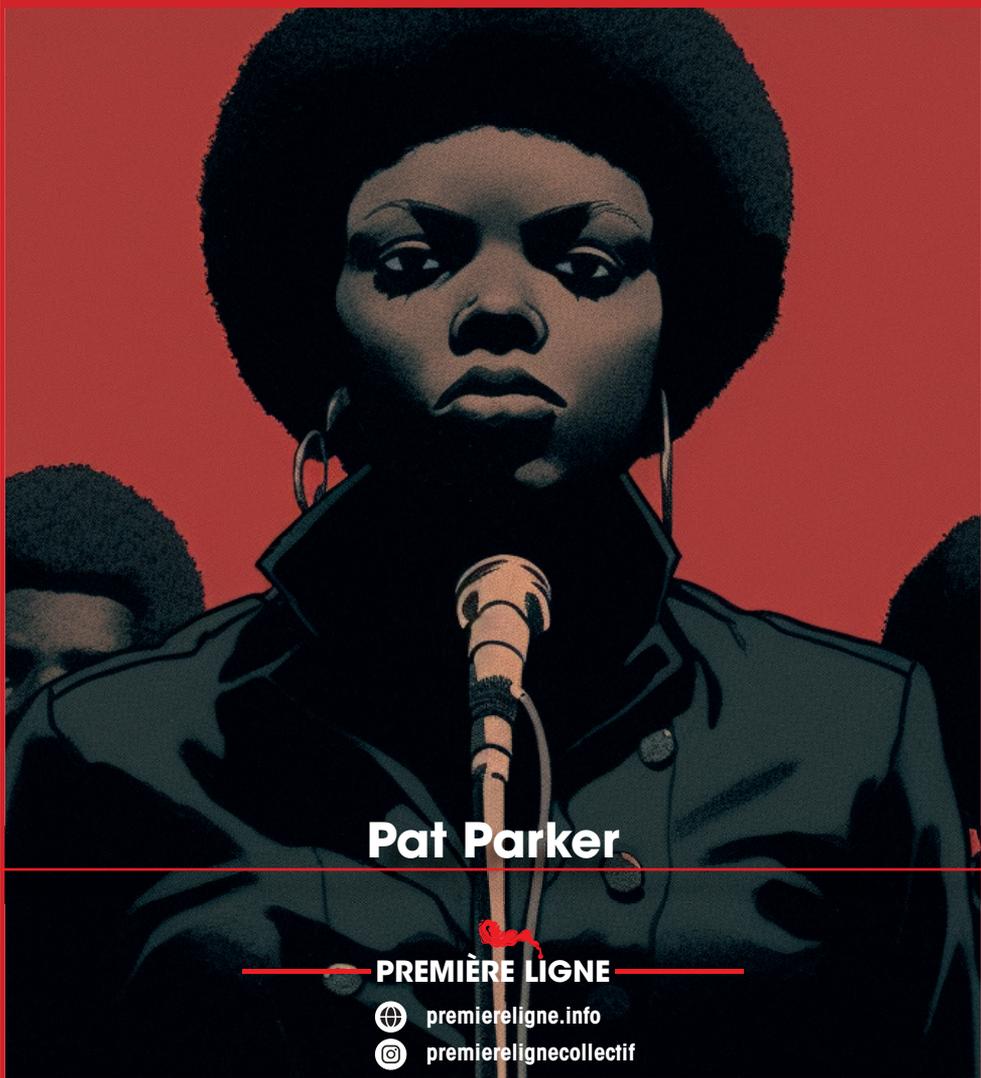


**LA RÉVOLUTION  
N'EST NI SIMPLE  
NI JOLIE NI RAPIDE**



**Pat Parker**

**PREMIÈRE LIGNE**



[premiereligne.info](http://premiereligne.info)



[premierelignecollectif](https://www.instagram.com/premierelignecollectif)



## **PREMIÈRE LIGNE**

Première ligne est une organisation communiste anarchiste révolutionnaire à Tio'tia:ke (Montréal). Notre action vise à soutenir et encourager les luttes populaires autonomes contre le capitalisme, l'État et toutes les formes de dominations. Nous souhaitons également être une force de proposition théorique, tactique et stratégique. Nous voulons réunir les militant.e.s les plus déterminé.e.s pour travailler ensemble à la construction d'un mouvement révolutionnaire puissant et organisé. Si tu es incapable de supporter cette société capitaliste et coloniale qui détruit tout sur son passage, si tu souhaites agir pour son renversement : rejoins les révolutionnaires!



---

## Introduction

---

Pat Parker (1944-1989) est une militante féministe noire lesbienne révolutionnaire, survivante de violence conjugale. Elle milite au sein du Black Panther Party et du Conseil révolutionnaire des femmes noires. Elle s'investit dans l'établissement et le maintien d'un réseau de cliniques d'avortement clandestines. Elle est aussi autrice de recueils de poème, notamment *Child of Myself* (1972) et *Movement in Black* (1978). Comme plusieurs femmes noires lesbiennes de sa génération, elle meurt jeune d'un cancer du sein, exposée à des mauvaises conditions de vie amplifiées par l'exclusion des rôles traditionnelles dits féminins.

Le discours suivant a été prononcé lors de la conférence BASTA à Oakland, en Californie, en août 1980. Il représentait trois organisations : le Conseil révolutionnaire des femmes noires, le bataillon de la onzième heure et le centre de santé des femmes féministes d'Oakland. La version originale anglaise se retrouve dans l'anthologie *This Bridge Called My Back: Writings by Radical Women of Color* (1980).





J'ai assisté à de nombreuses conférences : Convention constitutionnelle du peuple à Washington, DC, Conférence des femmes sur la violence à San Francisco, Conférence des lesbiennes à Los Angeles, Tribunal international sur les crimes contre les femmes en Belgique. J'ai assisté à plus de conférences que je ne peux en nommer et j'aimerais en oublier beaucoup, mais je ne suis jamais venue à une conférence avec autant d'anticipation et de sentiment d'urgence.

Nous sommes dans une période critique. Les forces impérialistes dans le monde se retrouvent acculées au mur ; nous ne sommes plus en mesure de contrôler le monde sous la menace de la force. Et elles deviennent désespérées. Et elles devraient être désespérées. Ce que nous faisons ici ce week-end et ce que nous retirons de cette conférence peuvent faire la différence, le facteur décisif quant à savoir si un groupe de femmes pourra à nouveau se réunir non seulement dans ce pays, mais dans le monde entier. Nous traversons la période la plus critique de l'histoire du monde. Les superpuissances ne peuvent pas se permettre que nous unissions nos forces et œuvrions à en débarrasser la planète, et nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas le faire.

Afin de repartir d'ici prêtes à être une force puissante dans la lutte contre l'impérialisme, nous devons avoir une compréhension claire de ce qu'est l'impérialisme et de la manière dont il se manifeste dans nos vies. Il est peut-être plus facile pour nous de comprendre la nature de l'impérialisme lorsque nous regardons comment ce pays traite les autres pays. Il ne faut pas beaucoup de sophistication politique pour comprendre comment les intérêts des compagnies pétrolières ont joué un rôle dans nos relations avec l'Iran du Shah. Le peuple iranien a été exploité pour que les Américains conduisent des monstres énergivores. Et c'est peut-être là l'aspect le plus difficile à comprendre de l'impérialisme.

Le reste du monde est exploité afin de maintenir notre niveau de vie. Nous, qui représentons 5 pour cent de la population mondiale, consommons 40 pour cent du pétrole mondial.



En tant qu'anti-impérialistes, nous devons être prêt·e·s à détruire tous les gouvernements impérialistes; et nous devons réaliser qu'en agissant ainsi, nous modifierons radicalement le niveau de vie dont nous jouissons actuellement. Nous ne pouvons pas parler d'une part de faire une révolution dans ce pays, sans pour autant vouloir abandonner nos VHS et nos véhicules récréatifs. Un·e anti-impérialiste comprend l'exploitation de la classe ouvrière, comprend que pour que le capitalisme fonctionne, il doit y avoir un certain pourcentage de personnes au chômage. Nous devons également définir nos ami·e·s et nos ennemi·e·s en fonction de leur position à l'égard de l'impérialisme.

À l'heure actuelle, les superpuissances sont en déclin. Les Iranien·ne·s se sont soulevé·e·s et ont dit non à l'impérialisme américain; les Afghan·e·s et les Érythréen·e·s disent non à l'impérialisme social-soviétique. La situation est devenue critique et la seule ressource qui reste est la guerre mondiale entre les États-Unis et l'Union soviétique. Nous sommes quotidiennement avertis de l'imminence d'une guerre. Pour certaines personnes, il ne s'agit pas d'un changement significatif, mais simplement d'une escalade. Les Noir·e·s, les Blanc·he·s pauvres, les Chicanas et les autres peuples opprimés de ce pays savent déjà que nous sommes en guerre.

Et le reste de la population du pays se prépare. Les médias nous bombardent de déclarations patriotiques sur «nos» otages et «notre» ambassade en Iran. Ce gouvernement nous rappelle constamment notre engagement envers nos alliés en Israël. Des publicités nous invitant à devenir les élus, les marines ou à voler dans l'armée de l'air, etc. remplissent nos écrans de télévision.

Et cela ne s'arrête pas là. Ce système est insidieux dans ses machinations. Ce n'est pas un hasard si la «droite» de ce pays se mobilise. Les médias nous bombardent de nouvelles sur les activités du KKK et du parti nazi. Mais nous, qui avons participé au mouvement des droits civiques, connaissons très bien ces tactiques. On se souvient des révélations des agents



---

du FBI, non seulement infiltrant le Klan mais participant et dirigeant leurs activités. Et nous ne sommes pas un seul instant dupes de ces manipulations.

Le Klan et les nazis sont nos ennemis et doivent être arrêtés, mais se mobiliser simplement pour les arrêter ne suffit pas. Ce sont des fonctionnaires, des outils de ce système gouvernemental. Ils servent au même titre que nos forces armées et notre police. Mettre fin aux activités du Klan ou des nazis ne met pas fin à l'impérialisme. Cela ne met pas fin au racisme institutionnel; cela ne met pas fin au sexisme; cela ne fait pas tomber ce monstre, et nous ne devons pas oublier quels sont nos objectifs et qui sont nos ennemi-e-s. Qualifier simplement ces personnes de marginales lunatiques et ne pas évaluer avec précision leur rôle dans le cadre de ce système est une erreur dangereuse. Ces gens font le sale boulot. Ce sont les bras et les jambes des membres du Congrès, des hommes d'affaires et de la Commission trilatérale.

Et le message qu'ils apportent devient clair. Soyez un-e bon-ne Américain-e – Soutenez l'inscription militaire. L'équation est en train de se poser devant nous. Bon Américain = Soutenez l'impérialisme et la guerre.

À cela, je dois déclarer: je ne suis pas une bonne Américaine. Je ne souhaite pas que le monde soit colonisé, bombardé et pillé pour manger du steak.

Chaque fois qu'une victoire de libération nationale est remportée, je l'applaudis et la soutiens. Cela signifie que nous sommes sur le point de mettre fin à la folie dans laquelle nous vivons. Cela signifie que nous affaiblissons les chaînes qui lient le monde.

Pourtant, soutenir les luttes de libération nationale ne suffit pas. Nous devons lutter activement à l'intérieur de ce pays pour le faire tomber. Je ne suis pas prêt à laisser d'autres nationalités faire le sale boulot à ma place. Je veux que le peuple iranien soit libre. Je veux que le peuple de Porto Rico soit libre, mais je suis une féministe révolutionnaire parce que je veux que je sois libre. Et il est extrêmement important pour



moi, vous qui êtes ici, que votre engagement en faveur de la révolution soit basé sur le fait que vous voulez la révolution pour vous-mêmes.

Pour que la révolution soit possible, et la révolution est possible, elle doit être dirigée par les pauvres et la classe ouvrière de ce pays. Notre intérêt n'est pas de faire partie de ce système, et nos tendances à être récupérées et détournées sont atténuées par la prise de conscience de notre oppression. Nous savons et comprenons que notre oppression n'est pas simplement une question de nationalité mais que les pauvres et les travailleur·euse·s sont opprimé·e·s partout dans le monde par les puissances impérialistes.

En tant que femmes, nous sommes confrontées à une oppression particulière, non pas en vase clos mais en tant que partie intégrante de ce système corrompu. Les problèmes des femmes sont également des problèmes de la classe ouvrière. En ne comprenant pas cette compréhension, le mouvement des femmes s'est laissé récupérer et mal orienté.

Il est impensable pour moi, en tant que féministe révolutionnaire, que certaines défenderesses de la libération des femmes envisagent l'idée que les femmes devraient être enrôlées en échange de l'adoption de l'Equal Rights Amendment (ERA). C'est un exemple clair de ne pas comprendre l'impérialisme et de ne pas fonder sa ligne politique sur sa destruction. Si l'adoption de l'ERA signifie que je vais devenir un participant égal à l'exploitation du monde; que je vais prendre les armes contre d'autres peuples du tiers-monde qui se battent pour récupérer ce qui leur revient de droit – alors je dis «Fuck the ERA».

L'une des questions difficiles à comprendre est simplement «qu'est-ce que la révolution?» Peut-être avons-nous vécu trop d'années de folie médiatique avec «un maquillage révolutionnaire pour les yeux et des tampons révolutionnaires». Peut-être avons-nous eu trop d'années de fantasmes hollywoodiens où l'homme révolutionnaire tue ses ennemis et s'en va au coucher du soleil avec sa femme révolutionnaire qui attend son retour. Et c'est la fin de l'histoire.



La réalité est que la révolution n'est pas un processus en une seule étape: vous vous battez – vous gagnez – c'est fini. Cela prend des années. Bien après que la fumée du dernier pistolet se soit dissipée, la lutte pour construire une société sans classes, sans traces de sexisme et de racisme, se poursuivra encore. Nous avons de nombreux exemples de sociétés au cours de notre vie qui ont connu une révolution armée réussie. Et nous n'avons aucun exemple d'un pays qui ait achevé le processus révolutionnaire. La Russie est-elle désormais la société dont Marx et Lénine rêvaient? La Chine est-elle la société dont rêvait Mao? Avant et après la révolution, il doit y avoir de l'éducation, de l'analyse et de la lutte. Dans le cas contraire, et même si c'est le cas, nous serons confrontés à des coups d'État, à une contre-révolution et à une révision.

L'autre illusion est que la révolution est une idée belle et propre. Ce n'est ni ordonné ni joli ni rapide. C'est un processus long et sale. Nous serons confronté·e·s à des décisions qui ne seront pas faciles. Nous devons considérer la mort d'ami·e·s et de membres de la famille. Nous serons confronté·e·s à la décision de tuer des membres de notre propre race.

Une autre illusion qui nous fait souffrir dans ce pays est qu'une seule facette de la population peut faire la révolution. Les Noir·e·s ne peuvent à eux·e·s faire une révolution dans ce pays. Les Amérindien·ne·s ne peuvent à eux·e·s faire la révolution dans ce pays. Les Chicano·a·s ne peuvent pas à eux·e·s faire la révolution dans ce pays. Les Asiatiques ne peuvent pas, à eux·e·s, faire la révolution dans ce pays. Les Blanc·he·s ne peuvent pas à eux·e·s faire la révolution dans ce pays. Les femmes seules ne peuvent pas faire la révolution dans ce pays. Les homosexuel·le·s ne peuvent pas à eux·e·s faire la révolution dans ce pays. Et quiconque essaiera échouera.

Pourtant, il est extrêmement important que les femmes jouent un rôle de direction dans cette lutte. Et je ne parle pas de la direction vers la machine à café.



Une partie de la tâche qui nous est confiée ce week-end consiste à décider de la direction que nous devons prendre. Je dis d'abord: récupérons notre mouvement. Pendant trop longtemps, j'ai vu la classe moyenne blanche être représentée comme mes leaders dans le mouvement des femmes. J'ai souvent entendu dire que le mouvement des femmes est un mouvement de classe moyenne blanche.

Je suis féministe. Je ne suis ni blanche ni de classe moyenne. Et les femmes avec qui j'ai travaillé étaient comme moi. Pourtant, on me dit que nous n'existons pas et que nous n'existons pas. Maintenant, je comprends que le racisme et le classisme de certaines femmes du mouvement les ont empêchées de me voir, moi et des gens comme moi. Mais je comprends aussi que grâce aux médias, de nombreuses femmes de la classe moyenne sont devenues plus visibles. Et cela leur a donné l'occasion d'utiliser leurs compétences acquises grâce à leurs privilèges pour mener le mouvement dans une connerie d'abord réformiste et maintenant contre-révolutionnaire.

Ces femmes ont voulu se distinguer des accusations de communistes et de lesbiennes en isolant les éléments progressistes du mouvement des femmes. Et pour ma part, je ne suis plus disposée à voir un groupe d'idiotes réformistes égoïstes continuer à faire avorter les revendications des femmes révolutionnaires. Vous et moi sommes le mouvement des femmes. C'est nous qui devrions faire preuve de leadership et d'orientation.

Nous sommes chargé.e-s de reconstruire et de revitaliser les rêves des années 60 et de les transformer en réalités des années 80. Et ce ne sera pas facile. En même temps que nous devons éliminer les éléments réformistes de notre mouvement, nous devons nous battre bec et ongles avec nos frères et sœurs de gauche. Car en réalité, nous sommes «tous les produits d'une société capitaliste décadente».

Tout en comprenant et en soutenant les hommes et les femmes engagé.e-s dans les luttes de libération nationale, la gauche doit renoncer à sa loyauté éternelle envers la famille nucléaire. De la même manière, il est difficile pour les



femmes des classes supérieures et moyennes de renoncer à leur engagement envers la famille nucléaire, mais la famille nucléaire est l'unité de base du capitalisme et pour que nous puissions avancer vers la révolution, elle doit être détruite. Et je veux dire détruite. La gauche masculine a trompé trop de femmes en criant au génocide\* en leur faisant croire que c'était révolutionnaire d'être attachée à des bébés. Quant à la question de l'avortement, je suis consternée par les présomptions des hommes. La question est de savoir si nous avons ou non le contrôle de notre corps, ce qui signifie à son tour le contrôle de notre communauté et de sa croissance. Je crois que les femmes noires sont aussi intelligentes que les femmes blanches et que nous savons quand avoir des bébés ou non. Et je veux qu'aucun homme, quelle que soit sa couleur, ne me dise quand et où avoir des enfants. Tant que les femmes resteront liées par la structure familiale nucléaire, nous ne pourrons pas avancer efficacement vers la révolution. Et si les femmes ne bougent pas, cela n'arrivera pas.

La tâche qui nous attend n'est pas facile. Lors de cette conférence, nous ne serons pas d'accord; nous nous fâcherons; nous allons nous battre. C'est une bonne chose qui devrait être saluée. C'est ici que nous devons exprimer nos différences, mais c'est aussi là que nous devons construire. Afin de survivre dans ce monde, nous devons nous engager à le changer; pas le réformer – le révolutionner. C'est ici que nous commençons à construire un nouveau mouvement des femmes, qui ne soit pas facilement coopté et mal dirigé par les cochons médiatiques et les agents de ce système impérialiste insidieux. C'est ici que nous commençons à construire une force révolutionnaire de femmes. Judy Grahn dans les poèmes *She Who dit*: «Quand celle-ci bouge, la terre se retourne.» Vous et moi sommes celles-ci, et si nous osons lutter, si nous osons vaincre, cette terre se retournera.

---

\*Il s'agit d'une référence à un enjeu noir américain spécifique où les femmes noires sont surreprésentées dans les dispositifs de stérilisation forcée et où elles sont encouragées à faire le moins d'enfants possible sous le règne de la suprématie blanche



PREMIÈRE LIGNE

# CHARTRE

- 1.** Première ligne regroupe des militant.e.s révolutionnaires voulant s'engager dans les luttes prolétariennes. Inspiré.e.s par le communisme anarchiste, nous visons à l'abolition de toutes hiérarchies et à la création de sociétés collectives sans classes ni États.
- 2.** Le capitalisme est basé sur l'exploitation du prolétariat par la classe dominante qui possède les moyens de production. Mais l'exploitation et l'oppression s'expriment aussi en termes de race, de genre, de sexualité, de santé, de capacité et d'âge. Une partie du prolétariat en opprime donc une autre. Il est nécessaire que les groupes opprimés puissent s'organiser et agir de façon autonome pour défendre leurs intérêts et réaliser leur émancipation.
- 3.** Nous croyons que la lutte contre les systèmes d'oppression qui divisent le prolétariat est essentielle à la lutte des classes. L'existence des inégalités est en contradiction avec le communisme anarchiste ; leur abolition est nécessaire. Afin d'être efficaces dans nos diverses luttes contre l'oppression, nous devons parfois nous organiser de manière indépendante en tant que personnes opprimées en raison du genre, de la sexualité, de l'appartenance ethnique ou des capacités. Nous le faisons cependant en tant que membres du prolétariat, car les mouvements interclassistes ne servent en définitive que les intérêts des groupes dominants au sein de ces luttes. La pleine émancipation ne peut être atteinte sans l'abolition du capitalisme.
- 4.** Le capitalisme encourage et perpétue des destructions environnementales et des changements climatiques. Ces catastrophes touchent en premier lieu les personnes les plus vulnérables à travers le monde. Un mouvement écologiste qui ne place pas en son cœur la question de la fin du capitalisme ne changera rien à la situation.
- 5.** Il n'est pas possible d'abolir le capitalisme sans une révolution naissant du conflit de classes. Les classes dominantes ne quitteront pas la scène de l'Histoire de leur plein gré, nous devons donc nous attendre et nous préparer adéquatement à ce que cette période de libération soit aussi une période de violence.
- 6.** Les syndicats et les groupes communautaires font partie des rouages qu'utilise le capitalisme pour fonctionner et se maintenir. Leurs capacités à être des vecteurs de la transformation révolutionnaire de la société doivent être fondamentalement mises en question. Même les syndicats et organismes les plus combattifs sont limités par la nature de ce mode d'organisation. Si nous pouvons développer des alliances et une collaboration avec des groupes divers, nous défendons d'abord l'utilisation de formes de luttes de classes, autonomes des partis, des syndicats et de l'État.
- 7.** En tant que communistes anarchistes, nous nous organisons dans tous les domaines de la vie pour essayer de faire avancer les processus révolutionnaires. Nous pensons que de puissantes organisations révolutionnaires et antiautoritaires sont nécessaires pour nous aider à atteindre cet objectif. Contrairement à d'autres socialistes ou communistes, nous ne cherchons pas à prendre le contrôle ou à diriger les luttes. Nous reconnaissons que la révolution ne peut venir que de l'action autonome des masses. Cependant, des organisations doivent exister pour convaincre les gens de la valeur de nos idées, de nos méthodes ainsi que pour soutenir et défendre les processus révolutionnaires. Nous rejetons les sectarismes et travaillons pour un mouvement révolutionnaire antiautoritaire uni.
- 8.** Une véritable libération implique nécessairement l'action révolutionnaire autonome du prolétariat à une échelle de masse. Une société communiste anarchiste ne signifie pas seulement une coopération entre égales et égaux, mais nécessite une participation active à l'élaboration et à la création de cette société avant, pendant et après la révolution.